



RAPPORTS

DE LA GARDE D'HONNEUR

avec la mission de la B. Marguerite-Marie



Ne culte du Sacré Cœur, révélé à la Vierge de Paray, au XVII^e siècle, ne devait avoir son plein épanouissement qu'au XIX^e. La béatification de Marguerite-Marie en donna le signal. Ce fut le 18 septembre 1864, en la fête de N.-D. des Sept-Douleurs, qu'eurent lieu, à Saint-Pierre de Rome, les fêtes de l'exaltation de cette humble Amante du Sauveur. Cependant, le 3 mars de l'année précédente, une œuvre modeste naissait obscurément dans l'un des monastères de la Visitation du pays de France devenu la patrie du Sacré Cœur.

Nul ne pressentait la merveilleuse diffusion que lui réservait le Ciel.

Il est incontestable aujourd'hui, aux yeux de tous, qu'elle avait un mandat surnaturel à remplir : celui de rendre *populaire* et *accessible à tous* la dévotion au Sacré Cœur, de la propager dans l'univers entier et de répondre à toutes les demandes relatives à ce culte, formulées par Notre-Seigneur lui-même, ainsi qu'à tous les appels de la Bien-heureuse en faveur de cette chère dévotion.

Un simple exposé justifiera ce que nous avançons :

1° Notre-Seigneur disait un jour à la Bienheureuse : « J'ai une soif ardente d'être honoré et aimé dans le *Sacrement de mon amour*, et je ne trouve presque personne qui réponde à mon désir. »

Or, les Gardes d'honneur entourent le saint Tabernacle. Ils y sont placés en sentinelles et s'y relèvent d'heure en heure pour remplir leur touchante fonction, à laquelle ils sont convoqués en ces termes : « Au commencement de l'Heure de garde, les Associés se rendent en esprit au *poste d'amour* : le TABERNACLE. Là, ils offrent à Jésus leurs pensées, leurs paroles, leurs actions, leurs peines et surtout le désir qu'ils éprouvent de consoler son Cœur adorable par leur *amour*. »

2° Il en est de même pour la demande faite par Notre-Seigneur relativement à l'*exposition publique* de l'image de son Sacré Cœur, et que nous avons citée plus haut.

Nulle œuvre, autant que la Garde d'honneur, n'a réalisé aussi pleinement ce vœu du Cœur de Jésus. Les Cadrons de l'Œuvre, au centre desquels rayonne l'image de ce Cœur adorable, sont répandus et *exposés* en nombre incalculable dans toutes les parties du monde.

La vue de ce beau Cœur a déjà touché bien des cœurs insensibles, et les a attirés à l'amour de Jésus.

3° Une autre fois, le Sauveur disait à son humble confidente : « Je veux former autour de mon Cœur une couronne de douze étoiles, composée de mes plus chers et *fidèles serviteurs*. »

Douze étoiles sont disposées autour du Cadran de la Garde d'honneur, et, sous chacune d'elles, des phalanges de *fidèles serviteurs*, groupés autour du Cœur de Jésus, lui composent cette couronne dont il parlait à Marguerite-Marie.

4° Notre-Seigneur se plaisait à annoncer Sa Royauté d'amour par le Culte de son divin Cœur. « Je régnerai, disait-Il à la Visitandine de Paray, malgré tous les efforts que feront mes ennemis pour s'y opposer. » — Et Marguerite-Marie de redire à son tour, avec une assurance invincible : « Oui, Il régnera ce divin Cœur, malgré l'enfer et ses suppôts cette assurance me transporte de joie. »

L'apparition de la Garde d'honneur, non-seulement a fait pressentir ce *règne* d'amour ; elle l'a prêché, affirmé, propagé de mille manières, alors même que son nom seul y eût suffi : une garde d'honneur suppose un Roi qu'elle acclame, qu'elle entoure et qu'elle sert avec son plus entier dévouement.

5° « Un jour, dit encore Marguerite-Marie, « le Sauveur me montra la dévotion à son Sacré-Cœur, sous la figure d'un bel *arbre* qui devait prendre ses racines dans notre Institut et dont il voulait que les filles de la Visitation distribuassent les fruits avec abondance, etc. »

La Garde d'honneur offre non seulement ce bel arbre aux regards de ses Associés (Chapitre VII du Manuel), mais « les feuilles de cet arbre, qui doivent guérir les nations », elle les fait voler aux quatre vents du ciel, sous la forme de ses *Billets-Zélateurs*, traduits dans toutes les langues et appropriés à toutes les conditions de la vie.

6° La Bienheureuse engageait les dévots au Sacré Cœur à en porter l'image sur leur propre cœur. Le *Scapulaire* et la *Médaille* de la Garde d'honneur répondent à cet appel de la Vierge de Paray.

7° *L'Heure sainte*, que lui avait demandée Notre-Seigneur, est conseillée aux Gardes d'honneur ; le Manuel en trace la méthode.

8° Il faut en dire autant de la *Communion réparatrice* et des exercices qui se font en l'honneur du Cœur de Jésus, le 1^{er} *vendredi* de chaque mois. Inaugurés par Marguerite-Marie, ils comptent parmi les plus vivifiantes pratiques de la Garde d'honneur.

9° Il en est de même de l'union de prières dont Marguerite-Marie disait un jour au P. Croiset, en lui écrivant : « Une association du Sacré Cœur où les associés participeraient aux biens spirituels les uns des autres ferait grand plaisir au divin Cœur. »

La *Supplication perpétuelle*, organisée entre les Gardes d'honneur et à laquelle est consacré le Chapitre IX du Manuel, réalise ce désir.

10° « Mon divin Sauveur m'a assuré que, « par la dévotion à son Sacré Cœur, Il voulait arracher du sentier de la perdition un grand nombre d'âmes que Satan croyait déjà tenir. »

Ces paroles de la B. Marguerite-Marie ont provoqué, au sein de la Garde d'honneur, une véritable croisade en faveur des pauvres pécheurs ; elle a pour étendard le *Cadran de la miséricorde*. (Chapitre IX du Manuel).

De nombreuses conversions affirment l'efficacité de ce nouvel apostolat, confié par le Cœur de Jésus à ses Gardes d'honneur.

11° Il y a plus, l'Amour divin ne dit jamais : c'est assez ! et Marguerite-Marie avait entendu cette autre parole : « Ma fille, je cherche une victime pour mon Cœur, et c'est toi que j'ai choisie. »

La Garde d'honneur ne pouvait laisser tomber cet appel des lèvres de Jésus sans le recueillir. Par *l'Union au Sauveur perpétuellement immolé* (Chapitre V du Manuel), elle conduit l'élite de ses membres au magnifique sommet de l'amour par l'immolation.

12° Mais par-dessus tout, le Cœur *blesé* de Jésus et par conséquent le touchant mystère du coup de lance sont l'objet *spécial* de l'amour et du culte professés par les Gardes d'honneur.

Marguerite-Marie contemplait le Cœur de Jésus agonisant au jardin des Oliviers ; les Gardes d'honneur le considèrent surtout au Calvaire, transpercé par le fer du soldat, et répandant le sang et l'eau, dernier épuisement de son amour.

Aussi est-ce l'une des pratiques de l'Archiconfrérie d'offrir cette dernière effusion du très précieux Sang et de l'Eau sortis du Cœur sacré de Jésus, et de l'interposer entre les crimes des hommes et la justice de Dieu.

13° Enfin il est à remarquer qu'une étroite analogie existe entre l'esprit de la Garde d'honneur et la sainte liturgie de la fête du Sacré Cœur.

L'épître du jour porte ce texte : « Ils puiseront avec joie aux fontaines du Sauveur. » L'Œuvre conduit ses Associés à la source qui jaillit du Cœur blesé de Jésus.

L'Évangile retrace le récit que fait saint Jean du coup de lance : « Un soldat lui ouvrit le côté d'un coup de lance et il en sortit du sang et de l'eau. » Tel est surtout le mystère proposé au culte des Gardes d'honneur.

« Mon cœur n'attend plus que des outrages et des douleurs ; j'ai désiré, mais en vain, quelqu'un qui prît part à mes maux ; j'ai cherché un *consolateur* et je n'en ai point trouvé. » Ce passage du Psaume 68, qui se chante à la communion de la fête, sert d'épigraphe au Chapitre des *Ames consolatrices*.

On le voit, rien de plus frappant, comme rien de moins prévu ; la Providence a tout conduit en ce qui se rattache à cette Œuvre.

